

Farac info



Fondée en 1910

Bulletin de liaison de la Farac (Fédération d'associations d'anciens combattants, d'amicales régimentaires et d'associations à caractère patriotique de Lyon et de sa région).

BULLETIN n° 538 • JANVIER 2021

ÉDITORIAL



En 2005, la France a introduit dans sa Constitution la Charte de l'Environnement, dont l'article 5 définit le fameux « principe de précaution » comme suit :

« Lorsque la réalisation d'un dommage, bien qu'incertaine en l'état des connaissances scientifiques, pourrait affecter de manière grave et irréversible l'environnement, les autorités publiques veillent, par application du principe de précaution et dans leurs domaines d'attributions, à la mise en œuvre de procédures d'évaluation des risques et à l'adoption de mesures provisoires et proportionnées afin de parer à la réalisation du dommage. »

C'est le principe du parapluie. Une confusion s'est installée, générant un climat défavorable à la recherche, au développement économique et à l'innovation. Voilà pour le contexte.

Le 16 mars 2020 au soir, le Président de la République annonçait dans une allocution, qui se voulait martiale, un quintuple « Nous sommes en guerre », suivie d'un arsenal de mesures radicales, afin de lutter contre la pandémie du coronavirus. Le chantier de la modernisation du système de santé allait-il être ouvert ?

Hélas, la faiblesse endémique de l'administration d'Etat à appréhender le changement, a, une fois de plus, mis à mal les bonnes intentions. C'est une triste réalité.

Pourtant, la capacité de la France en matière d'organisation des secours en cas de catastrophe majeure est reconnue dans le monde entier. Ses unités de sécurité civile, son génie militaire, ses services de santé sont appelés en renfort, au regard de leur compétence, de leur professionnalisme et de leur

efficacité, partout où des populations sont en danger sanitaire.

Or, à ce jour 15 janvier, nous sommes déçus, voir effarés, de constater que ce talent n'est pas suffisamment utilisé pour tenir sous contrôle le coronavirus, ni pour déployer une logistique opérationnelle, ni pour organiser une force de frappe pour la vaccination. Et que dire de l'appel à un cabinet de conseil privé américain, que penser de la création d'un « collectif de citoyens » ?

Il ne s'agit pas de tirer sur l'ambulance, pour reprendre une expression de Françoise Giroud, mais, en toute impartialité, après les fiascos des masques et des tests, force est de constater que la stratégie de vaccination est à son tour sur la sellette. Le guide de l'organisation de la vaccination (45 pages) dans les EHPAD vaut bien un parapluie d'honneur.

Tout cela mérite explications et réactions. Nous les attendons. Telle est notre exigence !

André MUDLER
Président de la Farac

SOMMAIRE

- P02 **Au sujet du Haut-Karabagh**
- P06 **Historique des groupes de chasseurs cyclistes (GCC)**
- P08 **« Fleur d'amour »**
- P10 **Le jour où le Général de Lattre de Tassigny vint au Laos...**
- P12 **Nécrologie**
- P14 **La vie des associations**

AU SUJET DU HAUT-KARABAGH

(SUD CAUCASE – 3 HEURES D'AVION DE LYON)

MISE EN SITUATION

Parmi le flux des dépêches de presse du second semestre 2020, deux, prioritaires, encadraient un conflit situé dans le sud Caucase.

La première, du 20 septembre 2020, avise qu'une vaste offensive a été lancée par l'Azerbaïdjan aux frontières de la République autoproclamée du Haut-Karabagh.

La seconde, du 9 novembre 2020, informe qu'un cessez-le-feu, imposé par la Russie, a mis fin aux combats qui opposaient, depuis six semaines, l'Arménie et l'Azerbaïdjan pour faire prévaloir leur suprématie territoriale sur l'état séparatiste du Haut-Karabagh.

Ces deux flashes ne pouvaient qu'inciter à mieux comprendre les origines et les raisons de cette lutte de territoire aux confins sud-orientaux. C'est l'idée de cette réflexion, exempte de toute prétention d'historien et d'intention politique.

LE MILIEU



Le Haut-Karabagh, nom historique Artsakh réadopté en 2017 par l'Arménie, dénommé Nagorny-Karabagh par la Russie, se compare à un département français tel que le Cantal avec 4 400 km² et 150 000 habitants. Cela relativise l'espace du conflit, le champ-clos des affrontements.

Le Haut-Karabagh est une région montagneuse, le mont Mrav culmine au nord-ouest à 3 740 m, cisailée de vallées encaissées. La forêt en couvre la plus grande superficie. Le relief perd de l'altitude en direction du sud, avec des vallons plus verdoyants,

cultivables et fertiles, avec, à la pointe sud et à l'est, une végétation steppique qui annonce l'Iran. Le Haut-Karabagh est rude d'approche, rustique, rural, des villages, souvent escarpés, dans leur jus, fiefs d'un artisanat ancestral (tapis kilims, cuir, fruits confits...). Le Haut-Karabagh ne dispose d'aucune ressource énergétique naturelle. Sa capitale nouvelle Stepanakert (Khankendi en azéri), 60 000 habitants, non mentionnée dans le Larousse illustré de 2011, est longtemps demeurée un chef-lieu de province secondaire. Sa capitale historique Shushi (Chouchi en arménien, Choucha en azeri), 8 000 habitants, détient une valeur de symbole tant auprès des Arméniens que des Azéris. Sa situation géographique revêt un caractère stratégique ; de son occupation dépend celle de toute la province et le libre accès vers l'Arménie. Elle a toujours été l'épicentre des poussées de fièvre arméno-azéri. Il en a été ainsi à l'automne 2020.

LE PARADOXE DU HAUT-KARABAGH

L'aperçu du cadre austère du Haut-Karabagh suscite spontanément la question : « pourquoi ce territoire fait-il l'objet, depuis presque toujours, de prétentions territoriales incompatibles entre l'Arménie et l'Azerbaïdjan ? ». La réponse profane est presque trop simple : le Haut-Karabagh, peuplé à 90 % d'Arméniens de religion chrétienne forme une enclave en territoire azerbaïdjanais, turcophone musulman, chiite. Pour saisir les raisons « abracadabrantesques » de cette implantation territoriale, il importe de prendre connaissance du passé historique.

LE DÉCOR HISTORIQUE

La province du Haut-Karabagh (l'oblast, le mélikat, selon les idiomes) existe depuis trois millénaires à l'image de l'Arménie, dont la légende attribue la fondation mythologique à Haïk qui avait fui la destruction de la Tour de Babel ; les écritures, elles, situent l'arrivée des Arméniens dans le Caucase au VII^e siècle avant J.C. (les Arméens), au moment de grandes invasions indo-européennes, venant des Balkans. Ils seraient issus d'une branche des Phrygiens.

Depuis la plus haute Antiquité, le Haut-Karabagh est une composante du monde arménien. Tigrane,

le grand roi d'Arménie (95-54 avant J.C.) y avait implanté l'une de ses quatre capitales, sur le site de Tigranakert (Est du Haut-Karabagh). Le Haut-Karabagh a partagé toutes les destinées du peuple arménien. Son passé a donc été tourmenté. Au fil des dynasties régnautes, des fortunes de guerre, des invasions, des révoltes, des massacres, il a vécu les Assyriens, les Scythes, les Mèdes, les Arabes, les Afghans, les Géorgiens, les Turkomans-tatars-azéris, les Mongols, les Turcs, les Russes tsaristes et soviétiques... Cet inventaire étourdissant, à la Prévert, met en exergue le fabuleux esprit de résistance montagnarde du Haut-Karabagh qui a réussi à préserver son identité arménienne, au-delà des chaos et dans toutes les configurations « élastiques » de l'Arménie.

Le Haut-Karabagh a également forgé son opiniâtreté à être arménien dans l'aventure chrétienne. Sa première église (monastère d'Amaras) a été construite en 306 par Grégoire l'Illuminateur, sachant que l'Arménie a été la première nation chrétienne en l'an 301.

LE DÉCOR CONTEMPORAIN QUELQUES DATES REPÈRES

1730 : Le Haut-Karabagh arrache une semi-autonomie à la Perse. Il fait appel à Catherine II de Russie pour l'obtenir totalement.

1813 : La Russie intègre le Haut-Karabagh au gouvernement d'Elisavetpol (future province azerbaïdjanaise).

1895-1918 : Le Haut-Karabagh, géographiquement hors de la Turquie en 1915, n'est pas touché par les massacres des Arméniens perpétrés par les Turcs. Il recueille seulement les rescapés ainsi que ceux de Bakou où d'autres massacres avaient déjà eu lieu en 1905. Il faut rappeler que l'ONU a qualifié ces massacres de génocide en 1985, et la France en 2001.

1918 : L'Arménie accède à l'indépendance, pariant sur une victoire des Alliés. Quant à l'Azerbaïdjan, sous tutelle de l'Empire russe, elle proclame son indépendance le 28 mai et exige militairement la soumission du Haut-Karabagh. Face à « l'armée de l'islam » ottomano-azérie, le Haut-Karabagh ne peut empêcher la prise de Shushi (8 octobre 1918).

1919 : 27 mars ; le général britannique W.M. Thomson, représentant les Alliés à Bakou, estime que seul l'Azerbaïdjan est en mesure de maintenir l'ordre dans le Haut-Karabagh rebelle. Il maintient la gouvernance azerbaïdjanaise.

1920 : Après la signature du Traité de Versailles le 28 juin 1919, les Alliés temporisent pour redéfinir l'empire Ottoman et donc les frontières de l'Arménie. Lorsque le 19 janvier 1920, les Alliés reconnaissent la République d'Arménie (de facto et non de jure) et que le Traité de Sèvres (10 août 1920) en définit les frontières, il est trop tard, une nouvelle offensive turque, conduite par Mustafa Kemal, ayant « redistribué » les cartes et les atouts. Les dirigeants arméniens n'ont d'autre choix, pour échapper aux Turcs, que d'accepter la domination russe. 2 décembre : l'Arménie devient une République soviétique indépendante. C'est l'ère d'une soviétisation qui se prolongera jusqu'en 1991. Le Haut-Karabagh demeure sous l'emprise azerbaïdjanaise.

1921-1923 : Staline entérine le statut du Haut-Karabagh au nom des « intérêts de la Révolution ». Le traité de Lausanne annule le Traité de Sèvres le 24 juillet 1923.

LE DÉCOR RÉCENT

Staline meurt en 1953.

1963-1988 : Les dirigeants successifs de l'Union Soviétique, notamment Khrouchtchev et Gorbatchev, refusent une révision du statut du Haut-Karabagh.

1988 : Le Soviet du Haut-Karabagh entre en dissidence ouverte pour réclamer son rattachement à l'Arménie. En écho, un « Comité Karabagh » se constitue à Erevan. La vindicte populaire azerbaïdjanaise, en représailles, commet un pogrom à Soumgait, ville proche de Bakou, en massacrant des centaines d'Arméniens y vivant. 7 décembre : alors que la situation au Haut-Karabagh devient chaotique, survient un tremblement de terre au nord-ouest de l'Arménie (25 000 morts – 500 000 sans-abris). C'est la France, sensibilisée par le « Comité Karabagh » qui organise véritablement les secours. L'étrange inertie des services gouvernementaux est, sans doute, l'origine d'une cassure entre les Arméniens et l'Union Soviétique.

Effondrement du bloc soviétique (1989 – 1991)

1991 : 2 septembre : le Haut-Karabagh fait acte de séparatisme en s'autoproclamant indépendant après que l'Azerbaïdjan a déclaré la sienne le 30 août.

21 septembre : l'Arménie, par référendum, proclame son indépendance.

1992 : 24 mars : après que l'Azerbaïdjan a entrepris une nouvelle offensive contre le Haut-Karabagh, la Conférence sur la sécurité et la coopération en Europe (CSCE devenue OSCE) installe le Groupe de Minsk (France, Etats-Unis, Russie, Allemagne, Biélorussie, Finlande, Italie, Pays-Bas, Portugal, Suède, Turquie, Arménie et Azerbaïdjan) avec, pour mission, la recherche d'une solution négociée garantissant, dans la durée, le statut de la République autoproclamée du Haut-Karabagh (non reconnu par les Etats). Il ne s'est jamais réuni. Sur le terrain opérationnel, les affrontements sont à l'avantage du Haut-Karabagh qui libère Shushi occupée et contrôle le corridor de Latchine, cordon ombilical de 8 km entre le Haut-Karabagh et l'Arménie.

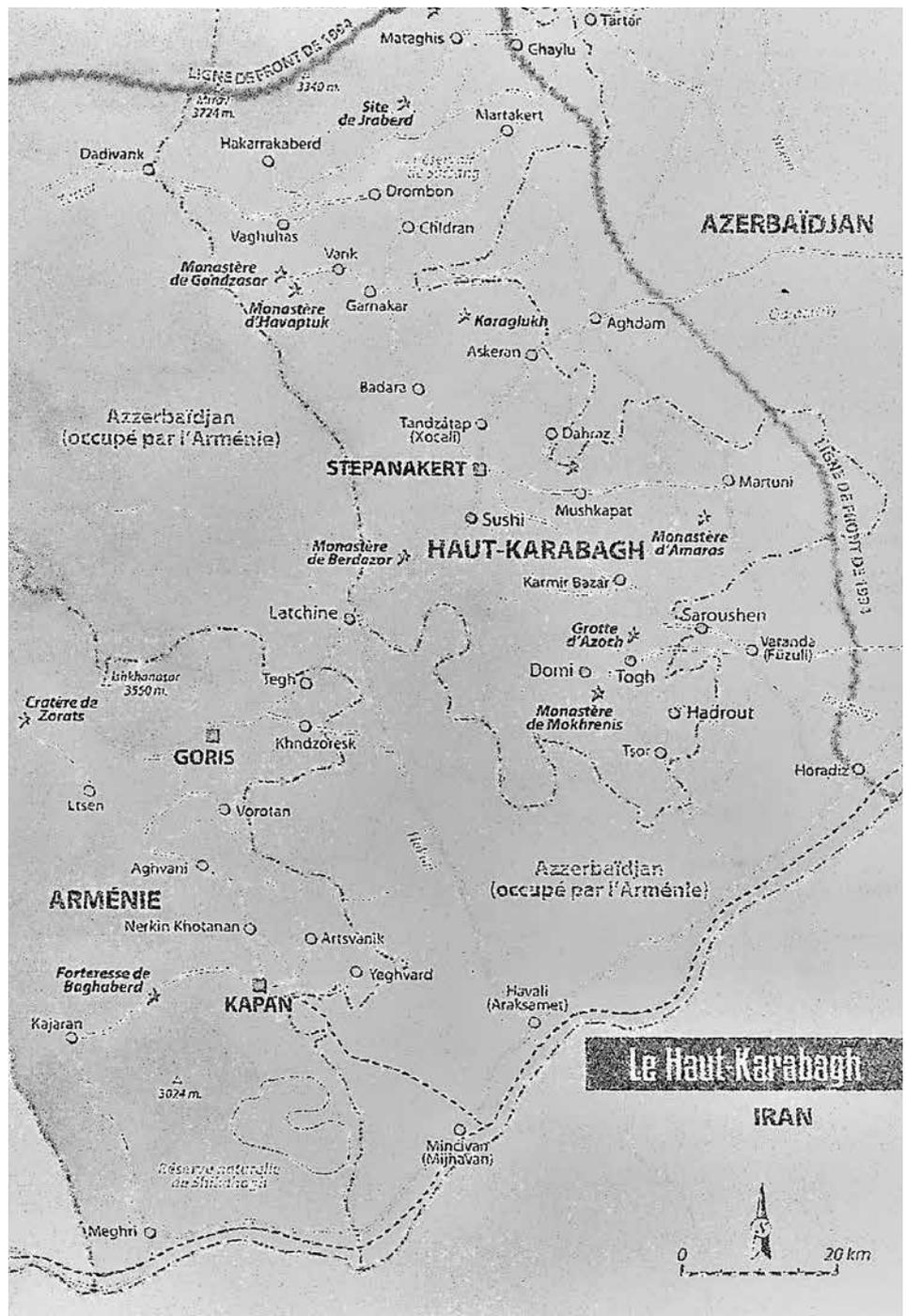
1993-1994 : Le Haut-Karabagh et l'Arménie confortent leur avantage militaire par l'annexion des districts azerbaïdjanais au pourtour du Haut-Karabagh, pour constituer un glacis de sécurité (11 000 km²). Il en résulte de vastes transferts de population arméno-azéris.

2016 : Malgré la violation sporadique par les Azéris des nouvelles frontières du Haut-Karabagh, cette situation de « mi-guerre, mi-paix » perdure jusqu'en 2016, où « la guerre des 4 jours » du 1^{er} au 4 avril, oppose à nouveau le Haut-Karabagh aux Azéris. Nouvelle défaite de l'Azerbaïdjan.

AUJOURD'HUI

20 septembre 2020 – 9 novembre 2020 le temps de la guerre

20 septembre : l'Azerbaïdjan engage la reconquête des territoires concédés au Haut-Karabagh et à l'Arménie depuis 1994, avec l'intention d'éradiquer le Haut-Karabagh. « *Nous les chasserons comme des chiens* » professe le président de l'Azerbaïdjan,



Ilham Aliev. Il est soutenu par la Turquie qui met à disposition un état-major tactique, des drones de fabrication israélienne et une milice de djihadistes constituée en Syrie. Tayyip Erdogan appuie son concours par « *nous allons achever le travail de 1915* », avouant, par là-même, que son déni du génocide relevait de l'imposture.

9 novembre : après 44 jours de combat, la Russie impose un cessez-le-feu sur les positions du combat. Vladimir Poutine a décidé du moment, avant que l'Azerbaïdjan l'emporte définitivement et que le Haut-Karabagh et l'Arménie capitulent militairement, afin, probablement, d'asseoir au futur son ascendance en cette région du Caucase, comme Staline un siècle auparavant et comme Lénine, avec Ataturk encore plus avant.

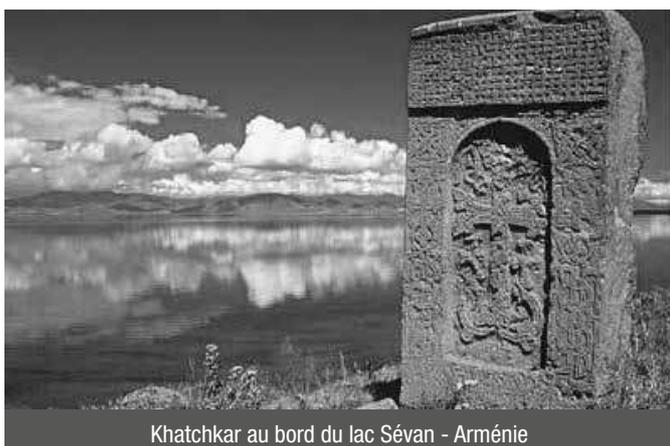
Les transferts de population s'exécutent, en sens inverse, avec leurs cortèges de désespérances.

« AUX RÉSULTATS »

- L'Azerbaïdjan est le gagnant absolu. Il récupère ses anciens districts et inflige, de fait, un blocus économique et politique au Haut-Karabagh.
- L'Arménie est humiliée.
- La Turquie poursuit son extension gagnante dans le Caucase en son ambition de reconstituer l'emblématique Empire Ottoman.
- La Russie s'impose. Elle dirige la partie. Elle implante sa force d'interposition pour au moins cinq ans selon ses déclarations.
- Les nations occidentales sont ignorées. La France est sur la touche.
- L'exercice du culte chrétien dans le vaste Caucase est compromis.

LIBRE OPINION

- Comment les nations occidentales, régulièrement informées par leurs représentations diplomatiques et par les observateurs dits autorisés, ne se sont-elles pas soucies du réarmement intensif de l'Azerbaïdjan qui réinvestissait ses dividendes pétroliers, depuis deux décennies, en son armée ?
- Comment le Groupe de Minsk, **coprésidé par la France depuis 1997**, avec les Etats-Unis et la Russie, qui se limitait, au travers de quelques « sommets », à gérer le « statu quo », n'a-t-il pas mesuré le déséquilibre que ce réarmement instituait par rapport à ceux de l'Arménie et du Haut-Karabagh ? Avec ironie et cruauté, le chef du parlement turc a déclaré d'ailleurs que « *le Groupe de Minsk était en état de mort cérébrale* ».
- Mises devant le fait accompli, les nations occidentales s'indignent ; elles y excellent les



Khatchkar au bord du lac Sévan - Arménie

événements survenus, alors que leur passivité à les empêcher est aveuglante. Le geste de planter un arbre au Mémorial du Génocide à Erevan, lors des visites officielles et l'admiration des khatchkars (stèles sculptées d'une ou plusieurs croix, caractéristiques de l'art arménien) miraculés des mutilations barbares sont honorables, mais ils ne vont pas au-delà des convenances diplomatiques. La « *realpolitik* » appartient à la Turquie et à l'Azerbaïdjan... et à la Russie.

- La diaspora arménienne (6 000 000 dans le monde - 1 300 000 aux USA, 500 000 en France, 2 000 000 en Russie !) va poursuivre son sacerdoce de l'aide humanitaire, pétrie de sa foi ancestrale et du malheur de ses ascendants. Comme par le passé, où elle a voulu ignorer les détournements de fonds, la corruption, le rôle ambigu des oligarques, le statut réel des districts annexés du Haut-Karabagh, elle continuera probablement à croire au bénéfique de son œuvre. Ce n'est pas critiquable, mais n'aurait-elle pas mieux fait d'accompagner ses dons d'une véritable pression auprès des nations auxquelles elles appartiennent, pour que le Groupe de Minsk soit opérant et traite au fond la question du statut du Haut-Karabagh ?
- Aujourd'hui, il serait naïf de croire que l'Azerbaïdjan et la Turquie voudront ne pas capitaliser la victoire 2020 et qu'ils accepteraient d'en altérer le bénéfice sur tapis vert.
- Le Haut-Karabagh risque bien de « *souffrir* » encore longtemps jusqu'à ce qu'un énième épisode appelle une énième revanche... dans dix ou quinze ans ! ?.

Jean LAROCHE
Décembre 2020

SOURCES :

- *Un génocide exemplaire : Jean-Marie CARZOU – Flammarion 1975.*
- *Histoire de l'Arménie - des origines à nos jours – Anne et Jean-Pierre MAHÉ- Perrin 2012.*
- *Deir ez-Zor – Bardig KOUYOUMDJIAN – Christine SIMEONE – Actes Sud 2005.*
- *Arménie – Guide 2018 – Petit Futé.*
- *Le deuil national arménien – Centre d'études arméniennes – 1964.*
- *Articles de presse.*

HISTORIQUE DES GROUPES DE CHASSEURS CYCLISTES (GCC)

De plus en plus empruntées par les cyclistes, les rues de l'agglomération lyonnaise sont en train de muter. La « petite reine », ainsi surnommée par les chantres du Tour de France cycliste, est devenue le mode de déplacement urbain dans l'air du temps. Il suffit de constater l'explosion du nombre de pistes cyclables, d'arceaux de stationnement, de locaux commerciaux dédiés à la bicyclette, pour se rendre compte de l'ampleur du phénomène. Une véritable « prise du pouvoir de la rue », impensable il y a peu.

C'est pourquoi il m'a semblé intéressant d'évoquer l'histoire de ces « soldats à vélo » qui ont contribué, comme leurs camarades de toutes les armes, à la Victoire de 1918.

LA MACHINE

A partir de 1870, le vélocipède, l'ancêtre de la bicyclette, devient le symbole du progrès et de la modernité, réservé au début à une élite bourgeoise, avant de se démocratiser. Des courses de vélocipèdes ont lieu au camp de Sathonay. Phénomène industriel et social de grande ampleur, il ne va pas laisser indifférent les militaires de la fin du XIX^e siècle, confrontés aux difficultés de transport et de rapidité de déploiement.

Dans ce contexte, le lieutenant Henri GERARD, alors affecté au 87^e régiment d'infanterie de ligne en garnison à Saint-Quentin, invente la bicyclette pliante, plus tard perfectionnée par deux Grenoblois, Charles Morel, industriel, et Adolphe Dulac, mécanicien. Nous sommes en 1893. Exposée au Salon du Cycle à Paris en décembre 1894, cette machine a la particularité de pouvoir être repliée roue contre roue en 35 secondes et de se porter sur le dos.



Bicyclette pliante Gérard

Elle pèse 17 kg, diamètre des roues 65 cm, pédalier avant muni de 23 dents, pédalier arrière 9 dents, hauteur 0,75 m, longueur 1,5 m. En 1910, la bicyclette pliante passe à 16 kg nue, 18,5 kg avec les accessoires. C'est 3 kg de plus que le fantassin équipé. En 1914, la pliante « Gérard » pèse encore 13 kg. Ainsi équipés, les cyclistes ont une vitesse moyenne de 10 à 12 km à l'heure et capables de parcourir des étapes de 60 à 100 km.

LA MILITARISATION

En 1894, le ministère de la Guerre autorise l'achat de 120 bicyclettes montées sur pneumatiques Michelin dont la souplesse a été préférée aux pneus pleins, malgré les risques de crevaison. Les premiers cyclistes militaires combattants apparaissent en France en 1895 lors des grandes manœuvres.

La première compagnie cycliste, à ne pas confondre avec les estafettes, est créée le 1^{er} août 1899 à Saint-Mihiel. Rattachée administrativement au 25^e bataillon de chasseurs, elle comprend 1 capitaine, 3 lieutenants, 1 sous-lieutenant et 120 sous-officiers, caporaux, mécaniciens, clairons et soldats. En 1903, année de la création du tour de France cycliste, cinq compagnies cyclistes sont formées avec les 6^e compagnies des 2^e, 4^e, 9^e, 18^e et 25^e bataillons de chasseurs à pied (BCP) et participent aux grandes manœuvres de septembre 1908.

Le 1^{er} octobre 1913, les groupes de chasseurs cyclistes (GCC) sont officiellement créés. Au nombre de dix, ils sont rattachés aux divisions de cavalerie (DC). La 6^e DC hérite du 6^e GCC, formé par la 6^e compagnie du 13^e BACP de Chambéry, et

rattaché administrativement au 99^e RI en garnison à Lyon et Vienne.

LES GROUPES DE CHASSEURS CYCLISTES

A la mobilisation d'août 1914, le groupe de chasseurs cyclistes comprend 10 officiers dont 1 médecin, 407 sous-officiers, caporaux et chasseurs, 18 chevaux et 7 voitures, structuré en un état-major et trois pelotons de 132 hommes.

Missions

Soutenir la cavalerie amie et lui apporter des capacités de combat d'infanterie contre la cavalerie et l'infanterie adverse, profitant de son agilité et de sa rapidité de déploiement, tel est l'objectif fixé par le commandement. Parmi les nombreuses missions qui peuvent leur être dévolues, on peut citer :

- Précéder la cavalerie pour former une tête de pont et lui assurer un point de passage ;
- Retarder les colonnes d'infanterie ennemies et les forcer à se déployer ;
- Dans l'offensive, occuper rapidement un point d'appui important ;
- Suppléer à l'infériorité numérique en cavalerie ;
- Servir de réserve mobile.

Equipement



Chasseur cycliste avec engin sur le dos

Les chasseurs cyclistes portent la tenue et le numéro du bataillon de chasseurs dont ils sont issus.

Au début du conflit, ce sont des militaires d'active, sélectionnés pour leurs aptitudes physiques. Ils sont équipés du fusil Lebel, ne portent pas de capote, ni de havresac, dans le but d'en faire des combattants rapides et très mobiles.

Le chasseur cycliste est vêtu de la vareuse-dolman des chasseurs alpins munie de bourrelets d'épaule destinés à empêcher les bretelles du vélo pliant de glisser. Képi, pantalon culotte, bandes molletières et brodequins constituent l'essentiel de son uniforme.

La bretelle du fusil, plus grande (bretelle Gérard), s'explique par le souci de pouvoir accéder facilement au fusil, le port du vélo pliant obligeant de placer l'arme sur la machine. Le bidon de cavalerie est porté à gauche et l'étui-musette à droite, à l'inverse des unités d'infanterie. Trois cartouchières, une baïonnette et une seconde musette (avec deux jours de vivres et les pièces de rechange pour le vélo), fixée sur la machine, complètent l'équipement du chasseur cycliste.



Chasseur cycliste en position de tir

Un inconvénient notable : la machine, une fois repliée, conserve une protubérance, la pédale intérieure, qui gêne le soldat dans ses mouvements, labourant les côtes et le dos, surtout en courant sous le feu de l'ennemi ...



132 L'ARMÉE FRANÇAISE. — Compagnie Cycliste en Marche. — LL.

Compagnie cycliste en déplacement

LA GUERRE 1914 – 1918

Les GCC sont utilisés lors de la bataille des Frontières et de la bataille de la Marne. Arme de mouvement, leur action s'éteint avec la guerre des tranchées. Elle reprend lors des phases de mouvement de 1916 à 1918. Dès 1917, ils commencent à être remplacés par les

motocyclettes. Les groupes sont dissous dans les années 30. Au total, plus de 45 000 exemplaires de la bicyclette Gérard auront été fabriqués.

Historique du 6^e GCC



Cantonné à Vienne, caserne Rambaud qui héberge le dépôt du 99^e RI et du 299^e RI, le 6^e GCC porte les écussons du 13^e bataillon alpin de chasseurs à pied (13^e BACP) de Chambéry. Il fait partie de la 6^e division de cavalerie comprenant le 11^e Hussards, le 13^e chasseurs à cheval, les 2^e et 14^e dragons, les 7^e et 10^e cuirassiers, le 54^e régiment d'artillerie à cheval et la section cycliste du 4^e génie.

Dès le 1^{er} août, il débarque à Châtel-sur-Moselle afin de contribuer à la surveillance de la frontière dans la région de Lunéville. Le 9 août, il reçoit le

baptême du feu ; le 25 août, il participe à la bataille de Rozelieures, contribuant, avec le 299^e RI, à empêcher les Allemands de contourner l'armée française par la Trouée de Charmes.

Le 10 septembre, il est envoyé sur le Front de la Marne, puis, début octobre, dans les Flandres. Les combats sont éprouvants. Le 6^e GCC est réduit à 70 hommes. Sept officiers ont été tués, trois ont été blessés et plus de 600 sous-officiers et chasseurs mis hors de combat depuis le début de la guerre.

Reformé à Compiègne en janvier 1915, il combat dans les Vosges en juillet et subit de lourdes pertes. A peine reconstitué, il participe à l'offensive de Champagne voulue par le général Joffre fin septembre. Au repos pendant toute l'année 1916, il participe en 1917 à l'offensive Nivelle du Chemin des Dames (Berry-au-Bac), puis combat à nouveau en Champagne de juin à décembre 1917.

Au cours de l'année 1918, le 6^e GCC se bat dans les Flandres, participe à la bataille de l'Ourcq, à la deuxième bataille de la Marne avant de repartir dans les Flandres pour les derniers combats.

En garnison à Versailles jusqu'à fin juillet 1919, date de sa dissolution.

André Mudler

« FLEUR D'AMOUR »

La lecture de la chronique des blindés dans la revue Theatrum-belli de novembre dernier m'a fait découvrir l'histoire surprenante du char Saint-Chamond n° 62 770, surnommé « Fleur d'Amour. » La voici !

Le musée des blindés de Saumur rassemble, sous la tutelle du ministère des Armées, une des plus importantes collections de blindés d'Europe, avec 800 véhicules dont 200 sont en état de marche.

Le char dont il est question, le « **Saint-Chamond** » (24 tonnes, 9 mètres de long, 3 mètres de large, armé d'un canon de 75 modèle 1897), y est exposé depuis 2017.

Engagé au sud de Soissons, au sein du groupement d'artillerie spéciale n° XIII – AS 42,

les 18 et 19 juillet 1918, il est endommagé par un obus sur l'avant du char. Remis en état, il est conservé dans le Parc d'artillerie d'assaut de Martigny-les-Bains, près de Neufchâteau. En août 1919, faisant partie des symboles marquants de la Grande Guerre offerts par le gouvernement français aux Etats-Unis d'Amérique, il traverse l'Atlantique en compagnie d'un char Schneider pour être exposé en plein air sur la base militaire d'Aberdeen Proving Ground, à Aberdeen (Maryland), côte est des Etats-Unis (à proximité de la ville de Baltimore.)

Après des années de figuration statique, les deux « stars... » sont renvoyées en France et confiées au Musée des blindés de Saumur en 1987.

RESTAURATION DE L'ENGIN BLINDÉ

Exposé depuis l'ouverture du site actuel en 1994, le *Saint-Chamond* n'a pas été remis rapidement en état de marche, du fait de la nature complexe de son système hybride de propulsion, à la différence du Schneider équipé d'une propulsion classique. Un projet de rénovation est décidé, dans la perspective des cérémonies et manifestations du centenaire du premier engagement de chars français, donc pour 2017. Porté par l'association des amis du musée des blindés (1 200 adhérents), ce projet fait l'objet d'une souscription à partir de 2015. C'est un succès financier qui permet d'envoyer le char à Roanne, vers une entreprise spécialisée pour remotorisation.

Le *Saint-Chamond* quitte le musée en janvier 2016.

Devant les enjeux de sécurité et de complexité liés à sa motorisation d'origine, un moteur hybride moderne est monté, dans le respect du char d'origine, toutes les modifications liées à ce nouveau moteur étant réversibles et documentées. Pour éviter des contraintes sur les vénérables structures d'origine, le moteur est bridé et des dispositifs sont mis en place pour éviter toutes opérations pouvant mettre à l'épreuve les structures. Par exemple, il est impossible de passer à la volée de la marche avant à la marche arrière. Mis à part le moteur et les sécurités qui l'entourent, la volonté de restaurer à l'original est poussée jusqu'au détail. Ainsi les vis qui avaient pu casser avec le temps sont remplacées par des vis reproduites à partir de vis originales.

Le char revient à l'atelier du musée le 3 janvier 2017. Il y reçoit un nouveau camouflage réalisé à partir de photographies d'époque, les travaux de peinture étant effectués par le musée.

UNE NOUVELLE VIE

- En juin 2017, il traverse la Manche pour participer à la gigantesque parade de la Tankfest organisée par le Tank Museum de Bovington, côte sud de l'Angleterre ;
- 14 juillet 1917, défilé sur les Champs Elysées ;



- Journées du patrimoine 2018 à Saint-Chamond, là où ont été fabriqués les chars *Saint-Chamond*. Un retour aux sources qui a suscité beaucoup d'intérêt, en particulier la réalisation d'une réplique du char en métal par le lycée professionnel Claude Lebois dans les ateliers historiques de Saint-Chamond, baptisé Vercingétorix, nom d'un char de la Grande Guerre.

« *Fleur d'Amour* » est le dernier exemplaire des 400 chars fabriqués en 1916 et 1917 dans les ateliers de la Compagnie des forges et aciéries de la marine et d'Homécourt. C'est une pièce unique qui mérite d'être admirée, et courtisée. Elle vous attend au musée des blindés de Saumur 1043, route de Fontevraud 49400 Saumur. Malheureusement, crise sanitaire oblige, le musée et la boutique sont fermés jusqu'à nouvel ordre. Le mieux sera de consulter le site Internet du musée. <https://www.museedesblindes.fr/> pour un futur rendez-vous !

REMERCIEMENTS

- au général (2s) Jacques Maillard, ancien rédacteur en chef de la revue du musée des blindés, qui m'a mis sur la « piste des chars » ;
- à son successeur, Adrien Guinebault, qui m'a fait bénéficier de sa grande expertise ;
- à l'équipe du musée, férue de mécanique et de l'histoire des blindés ;
- à Michel Souquet, dit « Tanker », animateur du forum PAGES 14-18
<https://forum.pages14-18.com>

André Mudler

LE JOUR OÙ LE GÉNÉRAL DE LATTRE DE TASSIGNY VINT AU LAOS...

Le récit d'André Géraud, publié dans le bulletin 12/1990 de l'Association nationale des anciens d'Indochine et du Souvenir indochinois, m'a rappelé des scènes semblables, certainement vécues par plusieurs d'entre nous. Je vous laisse savourer cet épisode communiqué par l'ANAI Lyon, avec l'accord de l'auteur.

Quel remue-ménage ! Quelle agitation ! Ces messieurs de l'Etat-Major se sentent dans leurs petits souliers : la perspective de l'arrivée à Vientiane du prestigieux général de Lattre de Tassigny, commandant en chef et Haut-Commissaire de France en Indochine n'est pas faite pour rassurer nos autorités locales, qu'elles soient civiles ou militaires !

En effet, nul n'ignore l'intransigeance et les exigences de l'ancien Commandant de la Première Armée... et même à Vientiane, trou perdu, nous avons eu des échos de la panique qui avait saisi les pontes des états-majors de Saïgon dès que fut connue la nouvelle de son arrivée en Indochine.



Maintenant, c'était le Laos qui avait la fièvre et nous, les sous-ordres, qui nous moquions éperdument des faits et gestes de notre Commandant en Chef, nous subissions néanmoins le contrecoup des réactions émotionnelles de nos supérieurs hiérarchiques.

Bref ! le lendemain de Noël 1950 le « tout-Vientiane » était à l'aérodrome de Wattai pour voir atterrir un Dakota arborant les cinq étoiles du général d'armée. L'avion ne devait d'ailleurs pas s'arrêter longtemps. Juste le temps de refaire le plein de carburant et d'embarquer le colonel commandant les Forces du Laos et le Commissaire de la République avant de continuer sa route vers Luang-Prabang, résidence du roi du Laos Sisavang Vong.

Mais le lendemain « il » était de retour... « il » allait être là dans la matinée et « il » allait inspecter la garnison... Et, tandis que devant le commissariat de la République le piquet d'honneur faisait une dernière répétition d'alignement et de « présentez-armes », tandis qu'à l'état-major les commandants eux-mêmes mettaient la dernière main à la propreté des bureaux, tandis que les boys des officiers accentuaient les plis des pantalons des tenues n° 1, tandis que le caporal-chef préposé à la conduite de la voiture officielle auscultait anxieusement son moteur, le suppliant de ne pas lui faire de blague tout à l'heure et, muni de

son mouchoir, traquait le moindre grain de poussière sur la carrosserie rutilante, tandis que dans chaque cantonnement armes et paquetages étaient resuivis à la loupe, moi, toujours veinard, je prenais mon service au centre de Transmissions... ou j'allais passer les quatre heures les plus agitées de mon séjour indochinois.

Il n'est pas encore huit heures que le téléphone se met à sonner :

☎ *Ici message-center, j'écoute.*

- ...

- *Oui, mon colonel, c'est nous qui avons la liaison aviation avec le général... Non, « il » n'est pas encore parti de Luang-Trabang... Oui, je vous préviendrai dès qu'il se sera mis en route... Oui, mon colonel, il lui faudra environ deux heures pour arriver... Mes respects, mon colonel !*

☎ Clac

☎ Dring

- *Ici message-center...*

- ...

- *Oui, mon lieutenant, c'est nous qui... (voir ci-dessus)*

☎ Clac

☎ Dring... (Zut...)

- *Ici message-center...*

- ...

- *Oui, mon commandant, c'est nous qui...etc.*

☎ Clac

☎ Dring... (Zut et re-zut !...)

- *Ici message-center...*

- ...

- *Non, mon colonel, « il » n'est pas encore parti... entendu, mon colonel !*

 Clac

- Ouf ! Une minute de répit ! Enfin si l'on peut appeler répit le fait de s'attaquer à l'amas des télégrammes tous plus ou moins urgents qui jonchent ma table. Mais, au moins, de tous ces messages, pas un ne parle de « Lui »... Car « Lui », depuis 48 heures, il commence à me sortir par les yeux... On n'entend plus dire « le Général »... seulement « Lui »... ! Il n'y a plus que « Lui » qui compte ! ...Est- « il » parti ? Est- « il » en route ? ... Est- « il »... ?

 Dring... (Ah!.aussi, ça m'étonnait !...)

- Ici message-center. . .

- ...

- Non, mon capitaine...Oui le radio est à son poste...il ne fait qu'appeler mais si l'avion ne répond pas c'est qu'il n'a pas encore décollé !...

 Clac

 Dring...

- Ici message-center... (c'est encore le pitaine...)

- Bien, mon capitaine, je prends note : « CDT TRANS VTNE A CDT TRANS LG PBG stop GENERAL EST IL PARTI stop DONNEZ HEURE DE DEPART PREVUE stop ATTENDS REPONSE fin »...Mais, mon capitaine, nous n'avons pas de QRX (rendez-vous radio) avec Luang-Prabang en ce moment.

- ...

- Mais sur le réseau de sécurité je n'ai pas le droit de faire passer un tel message !

- ...

- Bon ! ...Bien ! ...A vos ordres !

 Clac

- J'interpelle le radio : Hep ! « Sécurité », appelle TTA1, message pour lui : qu'il se mette sur écoute normale.

 Dring...

- (M....) Ici message-center...

- ...

- Non, mon commandant, pas encore... Mes respects !

 Clac

- Régul !

- C'est le radio qui m'appelle : «c'est la réponse pour le pitaine.»

- A moi de faire dring..dring...

 - Allo... mon capitaine ?... Oui, voici : « CDT TRANS LO PBQ A..» Bon ! Voici le texte : « PAS ENCORE stop DEPART PREVU 9 HEURES stop VOUS TIENDRAI AU COURANT fin

 Clac

 Dring...

9 heures... 9 h 05.

- ...

- Toujours rien mon capitaine

 Clac...

 Dring...

- Non, mon colonel, toujours pas...Mais le radio nous fait que ça depuis une heure !...

9 h 10 : le colonel s'impatiente...

9 h 15 : le commandant s'énerve...

9 h 17 : le lieutenant du « Transit » vient m'engueuler à domicile. Comme si j'y pouvais quelque chose ! Il fait demi-tour avec sa Jeep.

- Hep ! non lieutenant ! Où faudra-t-il vous prévenir quand nous saurons ?...

- Où je serai ? ... Au terrain, ou au transit, ou à l'état-major,ou... et puis, «... je serai toujours dans ma chemise... »

- Quel est le numéro de votre chemise, mon lieutenant ?...

- Nom de nom de nom de... (Ils ne sont pas polis, quand même !...)

Il est 9 h 45. Je n'ai pas eu le temps d'enregistrer trois télégrammes et « Il » n'a toujours pas décollé !

Et le téléphone sonne toujours ! C'est le capitaine du génie qui s'informe... C'est le commandant du 2^e bureau qui s'inquiète... C'est le colonel de l'état-major opérationnel qui rouspète... C'est le capitaine de la gendarmerie laotienne qui questionne. C'est enfin mon propre capitaine, celui des transmissions, qui, lui, aussi assailli de demandes, vient aux nouvelles.

Mais de nouvelles : point !

Stoïque, le radio qui doit assurer la liaison aérienne émet son sempiternel appel et « balaye » une large plage d'ondes pour essayer de capter une réponse de « son » avion.

9 heures 53

 Enfin !...

Ce plus que soupir c'est le radio qui l'a poussé. Je me précipite, il griffonne quelques mots, manipule son accusé de réception et se retournant :

- *Ca y est ! « Il » est parti depuis deux minutes.*

Je me précipite au téléphone. Par qui commencer ?

1. Mon capitaine des transmissions, d'abord !
2. puis le colonel et, dans l'ordre hiérarchique,
3. les divers commandants,
4. les capitaines,
5. les lieutenants...
6. sans oublier celui du transit...

Ouf ! Ca y est... « Il » est parti... tout le monde le sait... Au travail !!!

☎ Dring ..

- ...

- *« Il » arrivera dans deux heures, mon colonel ! Sauf imprévu !*

☎ Dring...

- *Dans deux heures., mon commandant...Oui, Je vous préviendrai quand « Il » sera à dix minutes d'ici...*

Et ça continue...toute la matinée...

Enfin le Dakota se pose vers midi sur le terrain de Wattai. Tous ces messieurs devaient y être, même le lieutenant du Transit dans sa Jeep... et dans sa chemise !

Je ne sais pas ce qu' « Il » a visité mais, en tous cas, « Il » n'est pas venu au centre de Transmissions. Et quand, en fin d'après-midi « Il » a traversé toute la ville entre deux haies de spectateurs enthousiastes, je ne me suis pas dérangé pour « LE » voir... J'avais suffisamment entendu parler de « LUI » !

André GÉRAUD

NÉCROLOGIE



ROBERT BOURGARIT (1930 – 2020)

Figure marquante du milieu associatif lyonnais, Robert Bourgarit nous a quittés le 27 décembre dernier. Il avait 90 ans.

Né à Lyon 4^e, pupille de la Nation, marié, père de trois enfants, autodidacte, travailleur

acharné, d'une extrême rigueur intellectuelle et morale, il a débuté sa vie professionnelle en 1944 comme apprenti chez un commissionnaire en fruits et légumes pour terminer 39 ans plus tard directeur administratif d'un grossiste en articles de ménage.

En septembre 1949, engagé volontaire par devancement d'appel au 5^e régiment de Chasseurs d'Afrique, il rejoint la garnison de Maison Carrée (banlieue d'Alger). Dix-huit mois plus tard, qualifié opérateur radio, il est libéré avec le grade de brigadier-chef. Depuis cette époque, conquis par la vie militaire, l'ambiance de ce vieux régiment de tradition, la découverte de cette terre française d'outre-mer, il voue aux Chasseurs d'Afrique et au souvenir de l'Algérie une fidélité qui n'a jamais faibli.

En préretraite à partir de 1986, il consacre son temps libre à de multiples associations à caractère humanitaire, en particulier au profit des personnes âgées, aux côtés de son épouse Maryse, elle-même très engagée dans le milieu associatif d'Ecully. Mais c'est surtout son engagement dans le milieu associatif combattant, associé à sa compétence professionnelle, qui va le conduire à des postes de responsabilité. Jugez-en :

- Administrateur de l'Union nationale des anciens Chasseurs d'Afrique, président de l'amicale de Lyon et sa région depuis 1994 ;
- Administrateur pendant 35 ans de l'association des porte-drapeaux du Lyonnais, président de 1995 à 2011 ;
- Administrateur de la Farac pendant 37 ans, trésorier de 1994 à 2013,

sans oublier son action au sein de l'Union de la Cavalerie lyonnaise, sa mission de commissaire aux comptes au profit du musée du Souvenir militaire de Lyon, porte-drapeau de l'association des Soldats de France, sa participation à une commission de l'ONAC et sa tâche de correspondant de l'association du Souvenir de l'Armée d'Afrique.

Reconnaisable à son calot de Chasseur d'Afrique

à crête jaune, sa moustache poivre et sel, ses yeux vifs et son imperméable, il était de toutes les cérémonies.

Bref, une vie bien remplie, 42 ans de travail, 38 ans de bénévolat. Un bel exemple qui mérite notre plus grand respect.

La Farac était représentée par son président qui a retracé les activités associatives de Robert Bourgarit et par son porte-drapeau, marquant ainsi son attachement à sa mémoire et son soutien à sa famille.

AM



ANDRÉ OTT (1921 – 2020)

Membre éminent de la Société des membres de la Légion d'honneur, section du Rhône, qu'il a présidée de 1999 à 2003, André Ott nous a quittés le 31 décembre 2020. Il allait avoir 100 ans le mois d'août prochain.

Carrière militaire

Lorrain de naissance, il s'engage en 1939 au 8^e Dragons de Lunéville. Il avait à peine 18 ans. Après la Campagne de France, il est affecté au 1^{er} régiment de chasseurs à cheval, en garnison à Vienne.

A la dissolution de l'armée de l'armistice, il rejoint la Résistance (Armée Secrète) en mars 1943, puis est incorporé dans l'armée de Lattre (9^e Cuirassiers) en septembre 1944 avec le grade d'adjudant. A ce titre, il participe, en avril 1945, à la réduction de la poche de Royan.

Sa carrière est lancée. Il est successivement affecté au 11^e Cuirassiers à Orange, au 4^e Spahis à Fez, puis au 2^e régiment étranger de cavalerie (2^e REC) à Oujda. En octobre 1948, qualifié chef de peloton, il rejoint le 1^{er} REC au Centre Annam. Deux ans plus tard, il retrouve le 2^e REC à Oujda. Promu adjudant-chef en 1952, il sert en Algérie de novembre 1954 à novembre 1960, en particulier dans le Sud oranais et à Biskra.

Retraité le 1^{er} décembre 1960, il s'installe en région lyonnaise et intègre la réserve militaire au sein de l'état-major de la 51^e division militaire. Nommé sous-lieutenant le 1^{er} octobre 1961, promu lieutenant deux ans plus tard, il est rayé des cadres le 1^{er} janvier 1969, à l'âge de 48 ans.

Carrière civile

A peine retraité, il entreprend en 1961 une deuxième carrière professionnelle dans une société commerciale de l'industrie chimique, spécialisée dans l'import-export. Comptable de formation, il gravit, en 20 années de travail, plusieurs échelons de responsabilité et prend sa retraite civile en 1981.

Carrière associative

N'ayant jamais coupé le cordon avec l'armée, il adhère à différentes associations à caractère patriotique :

- la société des membres de la Légion d'honneur (SMLH) dans laquelle il a été successivement membre, administrateur, secrétaire général, vice-président et président de la section du Rhône de 1999 à 2003 ;
- l'association des membres de la Légion d'honneur décorés au péril de leur vie (AMLH/DPLV) ;
- l'Amicale des anciens de la Légion étrangère (AALE) adhésion justifiée par 17 ans de service ;
- l'Union départementale des médaillés militaires ;
- Membre associé de la Farac.

Seul un sérieux handicap visuel l'a obligé à restreindre ses activités associatives, sans pour autant réduire son intérêt pour elles, aidé en cela par une mémoire à toute épreuve.

Décorations

- Officier de la Légion d'honneur (2005) ;
- Médaillé militaire (1953) ;
- Commandeur de l'ordre national du Mérite (2016)
- Croix de guerre 39/45, croix de guerre des Théâtres d'opérations extérieures (TOE) et Valeur militaire ;
- Médaille de la Résistance ;
- Croix du Combattant volontaire ;
- Croix du Combattant de moins de 20 ans ;
- Médaille coloniale, agrafe or ;
- Palmes d'or du Bénévolat.

Acteur de trois conflits majeurs, André Ott restera pour nous un homme d'engagement et de grande modestie.

A sa fille, son fils et sa compagne, la Farac a présenté ses plus sincères condoléances lors de ses obsèques le 11 janvier dernier, qui se sont déroulées en présence du général René Mascaro, de Roland Minodier, d'André Derouet et d'Armand Delclos.

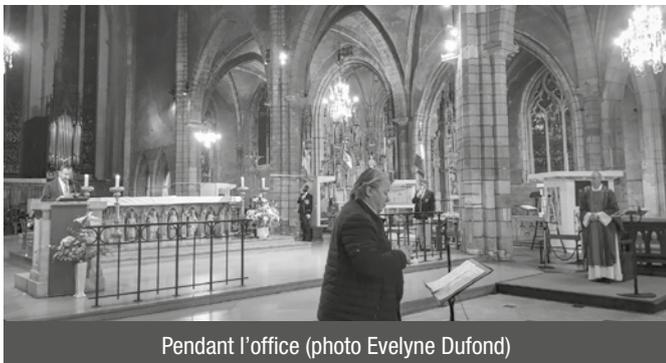
AM

FARAC

MESSE ANNUELLE



Vue de l'assemblée (photo Evelyne Dufond)



Pendant l'office (photo Evelyne Dufond)

En union avec la Saint-Cyrienne, l'AMLR-DPLV et l'union des amicales de l'arme blindée cavalerie et des 4^e et 13^e Chasseurs (UAABC-4/13), la Farac a participé à la messe annuelle en mémoire de tous les militaires morts pour la France pendant l'année écoulée, et de tous les membres de nos associations partis trop discrètement, crise sanitaire oblige. Compte tenu des contraintes du moment, l'office, habituellement fixé au dimanche le plus proche du 2 décembre et ouvert au public, s'est déroulé le vendredi 4 décembre 2020 à 18h00, en présence des seuls membres des associations organisatrices. Monseigneur Le Gal, ancien évêque aux armées (2000 - 2009), évêque de Lyon, recteur de la basilique ND de Fourvière, a dit la messe animée par Nicolas Porte (Maîtrise Saint-Marc – Les Choristes) et par le quintet de la musique de l'Artillerie, en présence du général de corps d'armée Philippe Loïacono, gouverneur militaire de Lyon.

Respectant strictement les mesures barrières, cette messe qui a rassemblé une centaine de personnes dans la basilique Saint-Bonaventure, a été une grande réussite, marquée par le recueillement et l'émotion.

5 DÉCEMBRE À BRON

L'autorité préfectorale ayant interdit toute participation des anciens combattants d'Algérie à la cérémonie annuelle départementale d'hommage à tous les morts pour la France en Afrique du Nord, nous n'avons pu, tout en le déplorant, que nous incliner devant cette décision.

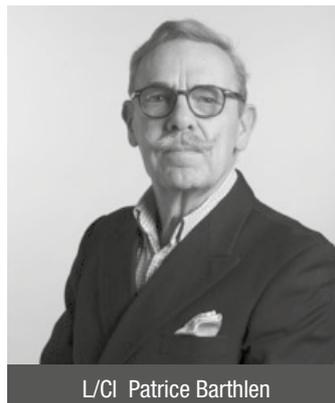
A souligner la qualité du discours de la ministre déléguée auprès de la ministre de la Défense, chargée de la Mémoire et des Anciens combattants, lu par le directeur de cabinet du préfet de la région Rhône-Alpes, préfet du Rhône, discours qui aurait mérité un plus vaste auditoire.

PERSPECTIVES

Après la réunion du bureau élargi de la Farac du 8 octobre dernier, une nouvelle réunion est prévue avant fin janvier, dans des conditions qui seront précisées ultérieurement. Un point majeur de cette réunion consistera à préparer la tenue d'un conseil d'administration en vue de l'organisation de notre prochaine assemblée générale ordinaire.

ASSOCIATION DES MEMBRES DE LA LÉGION D'HONNEUR DÉCORÉS AU PÉRIL DE LEUR VIE (AMLR-DPLV)

Le 30 décembre dernier, Jean Laroche a mis un terme à sa fonction de président de la section, après onze années d'actions fortes pour valoriser la spécificité de l'association. La Farac ne manquera, aux beaux jours, de saluer tout le travail accompli pour la plus grande gloire de la noblesse d'épée, comme Jean Laroche aime à qualifier les DPLV.



L/Cl Patrice Barthlen

Son successeur est le lieutenant-colonel (er) Patrice Barthlen, né le 14 juin 1952, marié, un enfant, saint-cyrien de la promotion Capitaine Danjou (1971 – 1973), dont voici le parcours militaire :

- Après l'année de spécialisation à l'Ecole d'application de l'arme blindée et cavalerie de Saumur, il sert comme chef de peloton au 5^e Hussards qui devient 3^e Dragons (1974-1978), à Stetten (Allemagne) ;
- Commandant de brigade d'instruction à l'école de cavalerie de Saumur (1978-1980) ;
- Commandant d'unité au 1^{er} Spahis (Spire, Allemagne 1980-1983) ;
- Observateur des Nations-Unies au Liban (1983-1984) ;
- Commandant du groupement des classes secondaires au Prytanée Militaire de La Flèche (1984-1987) ;
- Chef de la section « Formation Armes et Spécialités » au commandement des écoles de l'armée de terre (1987-1990) ;
- Chef de la section « Monde occidental » au bureau renseignement et relations internationales de l'EMAT (1990-1993) ;
- Attaché de défense près l'ambassade de France au Danemark et officier de liaison auprès du commandement OTAN des approches de la Baltique (1993-1996) ;
- Chef de la division « renseignement » à l'école interarmées du renseignement et des études linguistiques (Strasbourg, 1996-1999) ;
- Attaché de défense près l'ambassade de France en Norvège et officier de liaison auprès du commandement Nord de l'OTAN (1999-2002) ;
- Adjoint au chef du bureau « Monde Occidental », direction du renseignement militaire (Paris, 2002-2005) ;
- Adjoint au chef de l'état-major interarmées de la zone de défense sud-est et délégué militaire départemental du Rhône (Lyon, 2005-2009).

Autres activités

- En tant que réserviste : chargé de mission auprès du général adjoint au gouverneur militaire de Lyon (2010-2015).
- Président de l'union des amicales de l'arme blindée cavalerie et des 4/13^{èmes} Chasseurs.
- Administrateur de la communauté Emmaüs de Lyon.

Décorations

Chevalier de la Légion d'honneur, officier de l'ordre national du Mérite, croix de la Valeur militaire, commandeur de l'ordre du Danebrog (Danemark), officier de l'ordre norvégien du Mérite.

La Farac lui adresse ses plus vives félicitations pour avoir accepté cette nouvelle mission et lui souhaite pleine réussite dans l'animation des DPLV.

ASAF

Roland Minodier, délégué ASAF pour le Rhône, a été nommé coordonnateur pour la région Auvergne Rhône-Alpes. La Farac lui adresse toutes ses félicitations et ses vœux de réussite dans ses nouvelles fonctions dont l'objectif est, plus que jamais, le soutien à l'armée française.

SOUVENIR FRANÇAIS

Dans le cadre de la restructuration de la délégation générale du Rhône et de la métropole de Lyon, deux nouveaux comités ont été créés :

- le comité du Lyonnais, président M. Daouda Ouattara ;
- le comité du Val du Garon, président M. Jean-Claude Dimech.

Nous leur adressons nos félicitations et nos souhaits de réussite dans leurs missions.

Un article sur le Souvenir Français paraîtra dans le prochain bulletin.

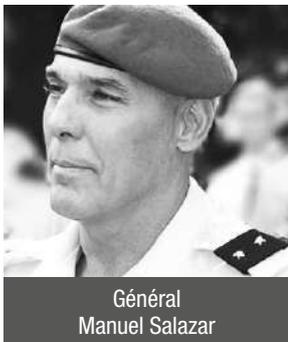
FÉDÉRATION NATIONALE DES COMBATTANTS VOLONTAIRES (FNCV DU RHÔNE)

Le président de la section, Gabriel Esnault, a eu la douleur de perdre son épouse Janine, décédée le 14 décembre dernier des suites du coronavirus. Elle avait 85 ans. Ses obsèques ont eu lieu le 23 décembre à Saint-Maurice-l'Exil. A cette occasion, le président de la Farac a présenté à Gabriel Esnault, et ses trois filles, ses plus sincères condoléances et l'a assuré du soutien moral de la Farac dans ces tristes circonstances.

UNION NATIONALE DES COMBATTANTS (UNC DU RHONE)

Le 18 décembre dernier, la section Lyon et Métropole a élu son nouveau président, succédant ainsi au regretté Jean-Louis Mabrut. Il s'agit du général (2s) Manuel Salazar dont voici la biographie.

Né le 12 décembre 1954 à Malaga en Espagne, ses parents arrivent en France quatre ans plus tard dans le sud-ouest et s'installent dans le Béarn, à l'orée du pays basque. Il suit ses études entre Bayonne et Pau.



Engagé le 1^{er} octobre 1972 en qualité d'élève sous-officier, il débute sa carrière militaire à l'école d'application de l'arme blindée cavalerie de Saumur puis rejoint le 1^{er} régiment de hussards parachutistes (1^{er} RHP) à Tarbes.

Le 1^{er} septembre 1978, il intègre l'Ecole Militaire Interarmes de Coëtquidan où il se distingue brillamment, en sortant parmi les majors. Nommé au grade de sous-lieutenant le 1^{er} août 1979, il suit les cours d'application de l'école d'application de l'arme blindée cavalerie de Saumur avant de retrouver le 1^{er} régiment de hussards parachutistes pour une période de 5 ans. Le 5 août 1985, il est affecté au 1^{er} régiment de dragons à Lure où il se voit confier le commandement du 1^{er} escadron en janvier 1986 pendant trois années.

Le 31 juillet 1989, il est de nouveau affecté au 1^{er} régiment de hussards parachutistes pour y commander le Groupement d'instruction et de camp de Ger.

Il est admis par concours à l'enseignement militaire du second degré et rejoint l'école supérieure de guerre à Paris pour une scolarité de deux années. A l'issue, il est affecté au 13^{ème} régiment de dragons parachutistes de Dieuze le 29 mai 1993 en qualité de chef du bureau opérations instruction.

Spécialiste dans le domaine du renseignement, le lieutenant-colonel Salazar intègre la Direction du Renseignement Militaire à Paris le 1^{er} septembre 1995. En 1999, il est affecté à l'Etat-Major de la 2^e brigade blindée à Orléans en qualité de chef du bureau emploi où il est promu colonel.

A l'été 2001, il rejoint le 1^{er}-2^e régiment de chasseurs de Thierville sur Meuse dont il prend le commandement le 31 août jusqu'à l'été 2003. Le 28 juin 2003, il est affecté à l'état-major de la 7^e brigade blindée à Besançon pour occuper le poste de chef d'état-major pendant 3 années.

Le 1^{er} juillet 2006, il est affecté au poste de chef d'état-major du Commandement des Opérations Spéciales à Villacoublay.

Le 7 juillet 2008, il rejoint Toulouse pour y tenir les fonctions d'adjoint au général commandant la 11^e Brigade parachutiste qu'il commandera par suppléance pendant l'absence de son chef engagé en opérations. Au cours de cette période,

il est de nouveau engagé en Afghanistan comme conseiller militaire près l'ambassadeur de France à Kaboul.

Il est nommé général de brigade le 1 septembre 2011.

Homme de terrain, spécialiste du renseignement, officier d'état-major, sa carrière est marquée par de multiples commandements et de très nombreuses missions et engagements opérationnels en Afrique, au Proche et Moyen-Orient, dans les Balkans et en Asie.

Breveté de l'Ecole de Guerre, il est titulaire de la qualification de 3^e niveau en renseignement (QR3), parle l'anglais et l'espagnol, des brevets de moniteur des techniques commando et de moniteur parachutiste confirmé.

Commandeur de la Légion d'honneur, commandeur de l'ordre national du Mérite, il est aussi titulaire de la croix de la Valeur militaire avec trois citations.

Le 5 septembre 2011, il prend les fonctions de directeur général des services de la commune de l'Isle sur la Sorgue en Vaucluse.

Installé depuis février 2015 à Irigny, il fait partager son expérience en participant à des séminaires et prononçant des conférences sur les thèmes du management et de la gouvernance en situation de crise (TEDX Belfort, ABB France, CREF de Lyon, NAPF de Nantes, groupe Mazars de Lyon). En parallèle, soucieux de s'investir dans sa commune et pour les autres, il devient président du club vélo d'Irigny et vice-président de l'UNP Rhône et Lyon. Il est depuis mars 2020 conseiller municipal de la commune d'Irigny et aujourd'hui président départemental de l'UNC.

Le général Salazar Manuel est père de quatre enfants.

La Farac lui adresse ses plus vives félicitations pour avoir accepté ce nouveau challenge et lui souhaite pleine réussite au sein de l'UNC, l'une des plus importantes associations d'anciens combattants de France.

CARNET NOIR

Nous apprenons aujourd'hui 12 janvier le décès de Yvon Neurdin, ancien secrétaire général de l'UNC départementale sous la présidence de Jean Pelotier. Il avait 86 ans.